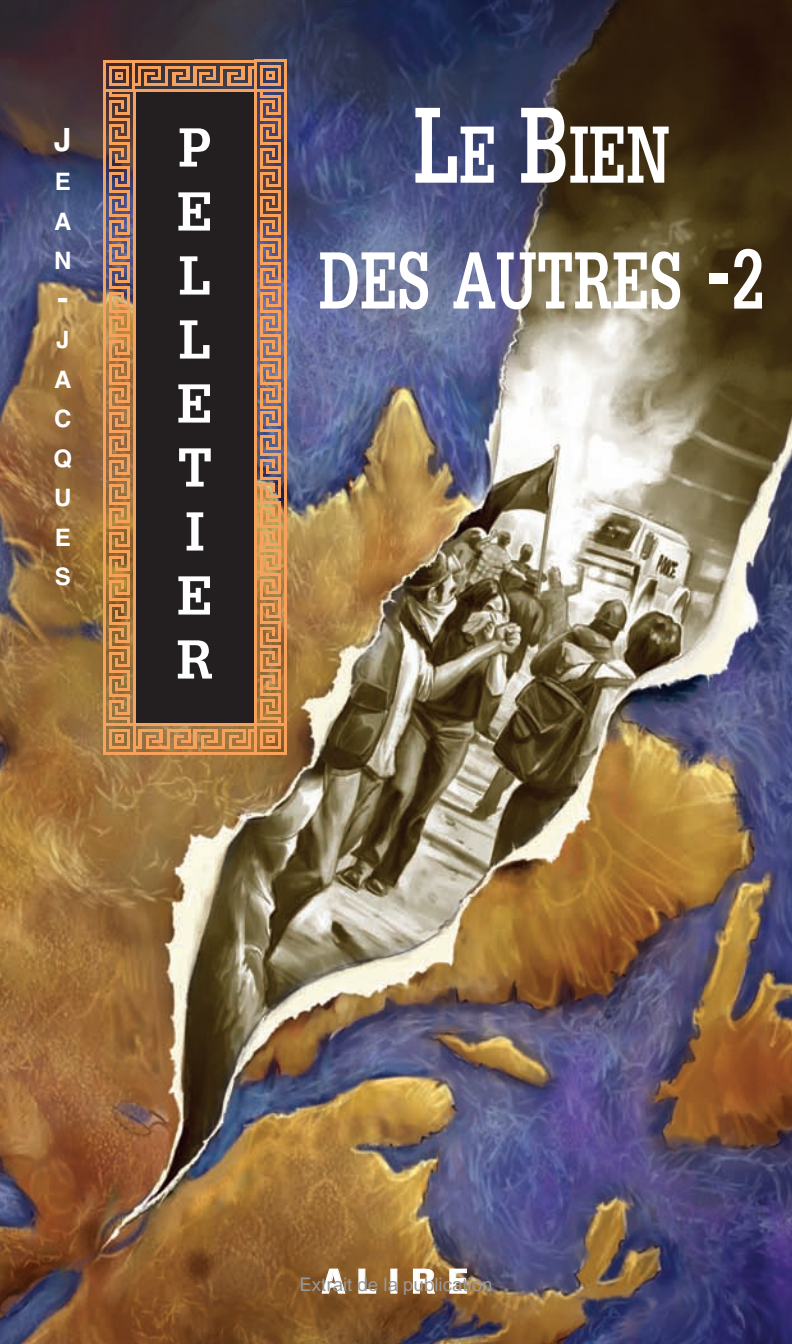


J
E
A
N
-
J
A
C
Q
U
E
S

P
E
L
L
E
T
T
I
E
R

LE BIEN DES AUTRES -2



ALIRE
Extrait de la publication

À PROPOS DU *BIEN DES AUTRES*...

« PELLETIER NOUS ACCROCHE
DÈS LES PREMIÈRES PAGES
ET IL DEVIENT ASSEZ DIFFICILE
D'INTERROMPRE SA LECTURE,
TANT SA TECHNIQUE NARRATIVE EST EFFICACE,
VOIRE REDOUTABLE. »

La Presse

« LE PREMIER CONSTAT QUI S'IMPOSE
À LA LECTURE DU *BIEN DES AUTRES*,
C'EST QUE TOUT LE MONDE DEVRAIT LIRE
LE ROMAN DE JEAN-JACQUES PELLETIER,
NE SERAIT-CE QUE POUR MIEUX PRENDRE
LA MESURE DE LA RÉALITÉ SOCIOPOLITIQUE
QUI NOUS ENTOURE. »

Voir – Montréal

« JEAN-JACQUES PELLETIER N'A ABSOLUMENT
RIEN À ENVIER AUX ROBERT LUDLUM,
JOHN LE CARRÉ ET TOM CLANCY DE CE MONDE.
EN FAIT, LE QUÉBÉCOIS MARIE LE MEILLEUR
DE CES TROIS GRANDS DE LA POLITIQUE-FICTION :
LE RYTHME DE LUDLUM, LA RICHESSE
PSYCHOLOGIQUE DES PERSONNAGES DE LE CARRÉ
ET LE SOUCI DU DÉTAIL DE CLANCY. »

Le Droit

« DU GRAND ROMAN D'ESPIONNAGE
QUI CHANGE VOTRE REGARD SUR L'ACTUALITÉ. »

Le Clap

... ET DE LA TÉTRALOGIE DES
GESTIONNAIRES DE L' APOCALYPSE...

1. *LA CHAIR DISPARUE*

« [...] LA PREMIÈRE TRANCHE D'UNE ŒUVRE
QUADRIPARTITE FOLLEMENT AMBITIEUSE. »

La Presse

« LES INTRIGUES PULLULENT, LES DOMAINES
TOUCHÉS ABONDENT [...] TOUT COMME L'HUMOUR.
IMPRESSIONNANT ! »

Le Soleil

« AMBITIEUX ET CAPTIVANT, PARFOIS DRÔLE [...]
LE ROMAN DE PELLETIER
ENFLAMME NOTRE IMAGINATION. »

Voir – Montréal

« REMARQUABLEMENT AMBITIEUX
ET PORTÉ PAR UN TRÈS LARGE SOUFFLE. »

La Tribune

« DANS SON ÉCLATEMENT KALÉIDOSCOPIQUE,
CET ÉBLOUISSANT THRILLER
TRADUIT ADMIRABLEMENT CETTE FIN DE SIÈCLE
OÙ L'INDIVIDU TOUT ENTIER
– SA CHAIR, SON SANG ET SON ÂME –
EST LIVRÉ AU CHAOS. »

Ici

« UNE FRESQUE PASSIONNANTE [...]
DES HEURES ET DES HEURES
DE GRANDS PLAISIRS DE LECTURE. »

SRC – Indicatif Présent

« UNE MÉCANIQUE DE PRÉCISION
AUX ROUAGES PARFAITEMENT HUILÉS [...]
RIEN NE MANQUE, MÊME PAS L'HUMOUR,
DÉCAPANT EN PLUS D'UNE OCCASION. »

Le Devoir

« FICTION, BIEN ENTENDU, MAIS RENDUE
TELLEMENT TANGIBLE GRÂCE AUX ÉCRITS DE CET
AUTEUR QUÉBÉCOIS QUI NOUS ENTRAÎNE DANS UN
MONDE TOTALEMENT FOU... OU PEUT-ÊTRE PAS. »

www.webfrancophonie.com

« PLUS QU'UN SIMPLE ROMAN POLICIER OU
D'ESPIONNAGE, BIEN PLUS QU'UN EXCELLENT
THRILLER, VOICI UN COMMENTAIRE
SUR LE MONDE DE NOTRE TEMPS. »

Nuit blanche

« VOILÀ UN THRILLER D'UNE RARE INTENSITÉ. »

Impact Campus

« LES AMATEURS DE THRILLERS PUISSANTS
VONT ÊTRE RAVIS. »

Le Peuple

« C'EST HYPER ACTUEL. TOUS LES ENJEUX DONT
ON PARLE PRÉSENTEMENT – LA MONDIALISATION,
LE TRAFIC D'ORGANES, LE BLANCHIMENT D'ARGENT,
LA CORRUPTION – SE RETROUVE LÀ.

EN PLUS, C'EST UN MÉGA-POLAR,
TRÈS BIEN ÉCRIT, AU RYTHME HALETANT.

VRAIMENT CAPTIVANT ! »

Coup de pouce

« ... QUI N'EST PAS SANS RAPPELER LE SOUFFLE
D'UN ALEXANDRE DUMAS... »

Le Réveil de Jonquière

« UNE HISTOIRE DE MEURTRES ET DE TRAFIC
D'ORGANES COMME ON LES AIME,
QUI TOUTEFOIS DÉBORDE
LES LIMITES HABITUELLES DU THRILLER. »

Voir – Québec

« UN ROMAN LUCIDE, DONT NOUS ATTENDONS
AVEC IMPATIENCE LA SUITE. »

Lettres québécoises

2. L'ARGENT DU MONDE

« UN THRILLER EXTRÊMEMENT INTÉRESSANT ET
FORMIDABLE À LIRE. »

SRC – Indicatif Présent

« JEAN-JACQUES PELLETIER,
C'EST NOTRE GRISHAM OU LE CARRÉ À NOUS.
SES ROMANS À SAVEUR D'ESPIONNAGE,
PUBLIÉS CHEZ ALIRE, TIENNENT EN HALEINE
LES QUÉBÉCOIS ET DEVIENNENT
DES BEST-SELLERS À TOUS COUPS. »

Le Journal de Montréal

« ET POURTANT, CES THRILLERS D'ESPIONNAGE
INTERNATIONAL ET DE MAGOUILLES FINANCIÈRES
TÉMOIGNENT D'UNE AMBITION FORT LOUABLE
DE CROQUER LA RÉALITÉ SOCIALE CONTEMPORAINE
DANS SA TOTALITÉ, D'EN REPRÉSENTER
L'INFINIE COMPLEXITÉ POUR MIEUX L'APPRIVOISER. »

La Presse

« DANS CE THRILLER ORIGINAL,
COMPLEXE ET CAPTIVANT,
JEAN-JACQUES PELLETIER PROPOSE UN VOYAGE
DANS L'UNIVERS DES FRAUDES FINANCIÈRES
ET DE LA MANIPULATION DES INDIVIDUS. »

Le Journal de Québec

« L'ÉCRITURE ÉVOCATRICE, INTELLIGENTE ET FLUIDE
DE JEAN-JACQUES PELLETIER FAIT ALTERNER
LE DIALOGUE PHILOSOPHIQUE, LES RÉFLEXIONS
CARTÉSIENNES ET L'HUMOUR DÉCAPANT
DANS UN STYLE BIEN FICELÉ,
À LA MÉCANIQUE RÉGLÉE AU QUART DE TOUR. »

Le Devoir

« EXCELLENT THRILLER.
LA VISION DU MONDE DE PELLETIER
EST FASCINANTE [...] C'EST TRÈS TRÈS BIEN. »

SRC – Québec ce soir

« AUX ÉTATS-UNIS OU EN ANGLETERRE,
JEAN-JACQUES PELLETIER SERAIT TRÈS RICHE.
COMME LE SONT GRISHAM OU LE CARRÉ.
L'AUTEUR QUÉBÉCOIS N'ÉCRIT PAS
LES MÊMES LIVRES QU'EUX, BIEN SÛR,
MAIS SES SAGAS D'ESPIONNAGE
N'ONT RIEN À LEUR ENVIER
TANT ELLES SONT BIEN FICELÉES ET EFFICACES. »
Voir – Montréal

« SI VOUS ÊTES FAN DE ROMANS DE SUSPENSE OU
DE ROMANS POLICIERS ET QUE VOUS APPRÉCIEZ
LES HISTOIRES COMPLEXES, RICHES
EN REBONDISSEMENTS, IL FAUT ABSOLUMENT
QUE VOUS METTIEZ LA MAIN SUR LES LIVRES DE
L'AUTEUR QUÉBÉCOIS JEAN-JACQUES PELLETIER. »
SRC – Tous les matins du monde

« BRILLAMMENT FICELÉ,
L'ARGENT DU MONDE EST UN MUST
POUR LES AMATEURS D'INTRIGUES POLICIÈRES. »
Cyberpresse

« UN LIVRE ÉCRIT ET RÉGLÉ COMME
UNE PARTIE D'ÉCHECS,
OÙ LES DÉPLACEMENTS SONT CALCULÉS
ET OÙ LES PIONS TOMBENT TOUJOURS EN PREMIER. »
Voir – Québec

« JEAN-JACQUES PELLETIER EST EN TRAIN DE DONNER
UN NOUVEAU SOUFFLE AU THRILLER QUÉBÉCOIS,
VOIRE DE LUI INSUFFLER LA VIE. »
Le Placoteux

« POUR VOUS DONNER UNE IDÉE DE L'AMBIANCE
CHEZ PELLETIER, AVEC *L'ARGENT DU MONDE*,
PENSEZ À UN MACHIAVEL, REMIS À JOUR, DANS
L'ÈRE MODERNE. »
CBV – Qu'est-ce qu'on attend...

« MAIS TOUTE LA FORCE DE JEAN-JACQUES PELLETIER
CONSISTE À DOUBLER L'INTRIGUE DE SON ROMAN
D'UNE BONNE DOSE DE CYNISME
QUE NE RENIERAIT PAS THOMAS HOBBS. »

Ici

« FICTION ? CERTAINEMENT,
MAIS UNE VISION DU DÉCLIN DU CAPITALISME
QUI FAIT FROID DANS LE DOS, AVEC, EN PRIME,
LA TRAGÉDIE DE L'EXPLOITATION HONTEUSE
DU TIERS-MONDE PAR UNE SOCIÉTÉ
QUI A PERDU TOUT SENS DES VALEURS. »

Recto Verso

« VOUS RÊVEZ DE TOMBER TRÈS MALADE
POUR PASSER VOS JOURNÉES PLONGÉ
DANS CET UNIVERS TOUT À FAIT HORRIBLE,
CORROMPU, OÙ RÈGNE LE MAL
ET OÙ VEILLENT QUELQUES BONS QUIDAMS,
PRÊTS À SAUVER LE MONDE. »

Voir – Outaouais

« JEAN-JACQUES PELLETIER
EST À LA CROISÉE DES ROBERT LUDLUM,
TOM CLANCY ET JOHN LE CARRÉ.
IL RÉUNIT LE MEILLEUR DE CES TROIS
GRANDS NOMS DU ROMAN D'ESPIONNAGE. »
CIMF Rock Détente – Sonnez les matines

« LA FORCE PREMIÈRE DE JEAN-JACQUES PELLETIER,
C'EST LA CRÉATION DE PERSONNAGES
COMPLEXES ET INTÉRESSANTS [...]
PELLETIER CRÉE SUR PAPIER
DES ÊTRES AUX PERSONNALITÉS PARFOIS MULTIPLES
(C'EST LE CAS DE HURT) ET, SURTOUT,
TOUJOURS COMPLEXES. »

SRC – Tous les matins du monde

LE BIEN DES AUTRES

(Volume 2)

LES GESTIONNAIRES DE L'APOCALYPSE –3

DU MÊME AUTEUR

L'Homme trafiqué. Roman.

Longueuil: Le Préambule, 1987. (épuisé)

Beauport: Alire, Romans 031, 2000.

L'Homme à qui il poussait des bouches. Roman.

Québec: L'instant même, 1994.

La Femme trop tard. Roman.

Montréal: Québec/Amérique, Sextant 7, 1994. (épuisé)

Beauport: Alire, Romans 048, 2001.

Caisse de retraite et placements [C. NORMAND]. Essai.

Montréal: Sciences et Cultures, 1994.

Blunt – Les Treize Derniers Jours. Roman.

Beauport: Alire, Romans 001, 1996.

L'Assassiné de l'intérieur. Nouvelles.

Québec: L'instant même, 1997.

Les Gestionnaires de l'apocalypse

1- *La Chair disparue*. Roman.

Beauport: Alire, Romans 021, 1998.

Lévis: Alire, GF, 2010.

2- *L'Argent du monde*. Roman. (2 volumes)

Beauport: Alire, Romans 040/041, 2001.

Lévis: Alire, GF, 2010.

3- *Le Bien des autres*. Roman. (2 volumes)

Lévis: Alire, Romans 072/073, 2003/2004.

Lévis: Alire, GF (printemps 2011).

4- *La Faim de la Terre*. Roman. (2 volumes)

Lévis: Alire, Romans 130/131, 2009.

Lévis: Alire, GF (automne 2011).

LE BIEN DES AUTRES

(Volume 2)

JEAN-JACQUES PELLETIER



Illustration de couverture: JACQUES LAMONTAGNE

Illustrations intérieures: ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ

Photographie: ÉRIC PICHÉ

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone: 450-640-1237
Télécopieur: 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél.: 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur: 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél.: 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur: 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur: 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone: 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur: 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch
Distributeur : OLS S.A.
Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum Benelux S.A.

Fond Jean-Pâques, 6, B-1348 Louvain-La-Neuve
Tél. : 00 32 10 42 03 20
Télécopieur: 00 32 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443
Courriel : info@alire.com
Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

1^{er} dépôt légal: 1^{er} trimestre 2004
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 2004 ÉDITIONS ALIRE INC. & JEAN-JACQUES PELLETIER

20^e MILLE

*Y a pas que l'amour,
Y a de la haine aussi.*
Rita Mitsouko

La mort était extravagante.
Geneviève Amyot

*Nous, on fabrique des bombes,
De plus en plus en plus de bombes.*
Michel Pagliaro

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Certains lieux, certaines institutions et certains personnages publics qui constituent le décor de ce roman ont été empruntés à la réalité.

Toutefois, les événements qui y sont racontés, de même que les actions et les paroles prêtées aux personnages, sont entièrement imaginaires.

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE 3 — HIVER 2003

<i>La mort au pouvoir</i>	1
Lundi	3
Mardi	62
Mercredi	127
Jeudi	180
Vendredi	233
Samedi	285
Dimanche	309

LIVRE 4 — PRINTEMPS 2003

<i>La mort dans tous ses États</i>	317
Lundi	319
Mardi	373
Mercredi	417
Jeudi	464
Vendredi	518
Samedi	569
Dimanche	614
Lundi	634

LIVRE 3

HIVER 2003

LA MORT AU POUVOIR

Les résistances au modèle de marché portent généralement de bonnes intentions. Leur seul défaut est de reposer sur une méconnaissance fondamentale de ce qui constitue l'humanité. Le propre de l'être humain est de générer de la marchandise à partir de lui-même. Qu'est-ce qui démarque le plus sûrement l'être humain des autres animaux ? La technique. Et qu'est-ce que la technique, sinon l'extériorisation progressive des organes et des facultés humaines sous forme d'objets et de processus mécanisés ?

Le marché est la dernière de ces extériorisations, celle de notre faculté d'échange.

Joan Messenger, *Le Fascisme à visage humain*, 5-Produire de la satisfaction.

LUNDI

MONTREAL, 2H58

Viktor Trappman était assis dans le siège du passager, son portable sur les genoux. Emmy Black conduisait.

Sur le siège arrière, trois hommes discutaient à voix basse. À l'exception du plus âgé, qui baragouinait un anglais approximatif, ils ne parlaient ni français ni anglais. Trappman était allé les chercher à Québec.

Ils avaient vingt-quatre heures pour revenir au terminal des croisières avant que le bateau reparte, ce qui était largement suffisant : l'opération elle-même prendrait tout au plus quelques heures.

De temps à autre, les trois hommes jetaient un regard en direction de la conductrice et ils échangeaient des sourires. Avant de repartir vers Québec, ils arrêteraient

dans un endroit où il y aurait des filles comme elle. Trappman le leur avait promis.

La fourgonnette s'immobilisa devant les locaux d'Unité-Québec.

Les trois hommes descendirent par la porte arrière du véhicule et prirent leur équipement. Pour quelqu'un qui connaissait son métier, c'était un travail rapide et facile.

BRUXELLES, 9 H 12

Dans la suite Toscani du luxueux hôtel Métropole, Esteban Zorco regardait la ville par la fenêtre. Il songeait à la réunion qui allait commencer dans quelques minutes. S'il n'en avait tenu qu'à lui, il l'aurait reportée d'un mois ou deux, le temps que l'opération au Québec soit terminée. Mais plusieurs des représentants avaient insisté.

Il fut tiré de ses réflexions par une discrète vibration contre ses côtes. Il mit la main dans la poche intérieure de son veston, sortit un petit ordinateur qui ressemblait à une version futuriste d'un BlackBerry et l'alluma.

Le texte d'une nouvelle de Reuters se mit à défiler.

Un sourire apparut sur le visage de Zorco. Un dirigeant palestinien modéré, qui avait été pressenti pour faire partie du futur cabinet, venait d'être tué dans son automobile par le tir de missile d'une patrouille israélienne.

Cela devrait suffire à contrer les efforts de paix pendant un bon moment, songea-t-il. La stratégie de Tsahal était impeccable : en démolissant de façon systématique les institutions des Palestiniens et en assassinant les leaders en vue, ils détruisaient tout ce qui pouvait, socialement et politiquement, leur donner une unité. Il en résultait un état de désintégration sociale et d'anarchie où la seule opposition possible était le terrorisme, ce qui justifiait Israël d'amplifier ses attaques préventives.

À moins d'interventions internationales pour arrêter Israël, la solution du conflit mènerait à l'élimination des Palestiniens du territoire de la Palestine. Pour les pays arabes environnants, cela signifierait un afflux encore plus important de réfugiés.

Cela entretiendrait la tension entre Israël et les pays arabes, ce qui serait excellent pour les affaires de Toy Factory : la demande d'armes continuerait d'augmenter, tant de la part des États, pour contenir leur population ou leurs ennemis, que de celle des groupes révolutionnaires et terroristes qui se multiplieraient.

Zorco rangea son ordinateur de poche. Sa main se dirigea vers la petite table à côté de son fauteuil. Il appuya sur un bouton du téléphone.

— Oui ? demanda aussitôt la voix de son secrétaire, qui était dans un autre hôtel, dans une suite louée au nom de Zorco.

— Envoyez 750 000 \$ au Mouvement Unifié du Grand Israël par les voies usuelles. Et transmettez-leur mes félicitations.

— Entendu.

— Envoyez le même montant au Jihad du Véritable Islam, avec un mot exprimant notre appui en ces temps difficiles. Et remerciez-les pour l'excellence de leurs renseignements.

— Je m'en occupe tout de suite.

Cet investissement n'était peut-être pas indispensable, songea Zorco, mais la communauté internationale s'agitait de nouveau pour trouver une solution négociée au conflit. Mieux valait être prudent et s'assurer que les efforts des bureaucrates naïfs et bien-pensants ne viennent pas perturber cette opération.

WESTMOUNT, 3 H 16

La fourgonnette entra dans Westmount. Après un trajet de quelques minutes, elle s'immobilisa devant une résidence imposante. Deux des hommes sortirent par la porte arrière, un par la porte de côté. Chacun avait un RPG-47.

Le premier visa la fenêtre du sous-sol que Trappman lui avait indiquée sur la photo. Les deux autres visèrent respectivement la baie vitrée du salon et une fenêtre au deuxième étage.

Cette fenêtre donnait sur la chambre des maîtres. Trappman savait que la chambre était inoccupée, le sénateur Lamaretto ayant invité le propriétaire et son épouse à passer la fin de semaine dans un manoir de Charlevoix.

Le prétexte de la rencontre était un séminaire privé sur les enjeux de la mondialisation. L'activité avait été organisée pour les cadres supérieurs de Hex-Media et quelques invités choisis. Personne ne pourrait soupçonner que l'absence du propriétaire sur les lieux de l'attentat avait été planifiée. C'était essentiel pour accréditer l'hypothèse de la tentative d'assassinat.

Par ailleurs, le choix de la victime était parfait. Anglophone et homme d'affaires en vue, Jim Lehman avait fait plusieurs interventions remarquées pour réclamer qu'on mette hors la loi les mouvements sécessionnistes. Il avait également été un des premiers à donner un appui inconditionnel au nouveau premier ministre, Reginald Sinclair.

Les trois projectiles atteignirent leur cible et explosèrent à l'endroit prévu. Une explosion plus forte que les précédentes suivit quelques secondes plus tard. « La réserve de carburant de la fournaise », songea Trappman.

Les trois hommes réintégrèrent rapidement la fourgonnette, qui s'éloigna à une vitesse normale. L'attaque avait duré moins d'une minute.

Toujours installé dans le siège du passager, Trappman activa le logiciel téléphonique de son portable, composa un numéro et appuya sur la touche d'appel. Le temps que le signal se rende au système de mise à feu et qu'il soit décodé, les bombes posées au local d'Unité-Québec explosaient, ravageant l'édifice et déclenchant un incendie d'une particulière violence.

BRUXELLES, 9 H 29

Zorco consulta sa montre, puis se leva de son fauteuil et se dirigea vers la porte qui menait au petit salon atte-

nant à sa suite. Il était temps de rejoindre les membres du D7+1.

Pendant que les membres du G-7 ou du G-8 parcouraient le monde et se réunissaient de façon ostensible pour amuser le public, occuper les médias et fournir une cible aux manifestants de tout acabit, ceux du D7+1 se réunissaient de façon anonyme, sans assistants, pour s'occuper des problèmes de la planète.

Il s'agissait de hauts fonctionnaires de la Défense des pays du G7, auxquels s'ajoutait un représentant de la Russie. À travers le perpétuel changement des élus politiques, leur confrérie représentait la stabilité. Ils n'étaient jamais plus de cinq par pays à faire partie de l'organisation et ils occupaient les plus hautes fonctions permanentes dans leur ministère. Chaque groupe de cinq avait un représentant qui assistait aux réunions de coordination.

Depuis quelques années, le groupe se transformait fréquemment en D7+2: le représentant de la Chine se joignait alors à la réunion, au grand déplaisir de celui du Japon.

La mise sur pied de ce groupe était une des plus belles réalisations de Zorco. Elle lui avait valu son titre de directeur de Toy Factory.

Quand il entra dans la pièce, Zorco était tout sourire. Il était en mesure d'annoncer avec une relative certitude la neutralisation des efforts internationaux pour « régler » la situation palestinienne.

MONTREAL, 3H31

Emmy Black conduisait maintenant une luxueuse Jaguar. Trappman l'accompagnait. Les trois Russes les suivaient dans la fourgonnette. Ils se dirigeaient vers un endroit où il serait possible de faire disparaître le véhicule qui avait servi aux attentats. Ensuite, Trappman ramènerait les Russes au centre-ville. Il avait réservé des chambres dans un hôtel. Des filles les y attendaient. Chacun des hommes avait dans sa poche la clé d'une chambre.

Au moment où ils étaient entrés dans la fourgonnette, Trappman leur avait donné les clés pour les mettre en confiance.

— Ils sont à quelle distance ? demanda Trappman.

La femme jeta un coup d'œil au rétroviseur.

— Encore un peu trop près.

Elle accéléra.

— Maintenant, dit-elle au moment où elle jugea qu'ils étaient suffisamment éloignés de l'autre véhicule.

Trappman appuya sur une touche de l'ordinateur. Après un délai de quelques microsecondes, l'appareil émit un signal qui fut capté par un récepteur dissimulé à l'intérieur de la fourgonnette.

Celle-ci fut aussitôt enveloppée par la boule de feu que généra l'explosion d'une bombe incendiaire. L'instant d'après, une seconde explosion soulevait le véhicule et éparpillait ses restes sur le pont Mercier.

Emmy Black réduisit la vitesse et tendit le bras pour mettre en marche le lecteur de CD.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Trappman en écoutant les premières notes.

— Procol Harum. *Repent Walpurgis...* Je me suis toujours intéressée à la musique ancienne.

HEX-RADIO, 3 H 37

... PEU D'ESPOIR QUE LE MÉGAPROCÈS DES PRÉSUMÉS TERRORISTES DU GANG DÉBUTE AVANT L'AUTOMNE PROCHAIN. LES ACCUSÉS, À QUI LE TRIBUNAL A REFUSÉ TOUTE CAUTION, ONT L'INTENTION DE PORTER CETTE DÉCISION EN APPEL.

ÉT VOILÀ, C'ÉTAIT LA FIN DES NOUVELLES EN BREF SUR HEX-RADIO. NOUS INVITONS MAINTENANT NOS AUDITEURS À SE PRONONCER SUR LA QUESTION DE CETTE NUIT : CROYEZ-VOUS À LA DISPARITION DU GANG ? VOUS POUVEZ NOUS APPELER OU ENCORE VOTER SUR NOTRE SITE INTERNET À L'ADRESSE SUIVANTE : WWW.HEX-RADIO.COM...

BRUXELLES, 9 H 49

— Messieurs, dit Zorco en ouvrant le portable placé sur la table devant lui.

C'était le signal qui mettait fin aux conversations informelles et qui indiquait l'ouverture de la réunion.

— Le premier sujet à l'ordre du jour est Global Warming. Nous ferons également le point sur le contexte stratégique global.

— J'aimerais que nous parlions du sommet, fit le délégué de l'Allemagne. Le chancelier n'est pas très emballé par ce projet de réunion informelle avec un minimum de protection.

— Il s'agit d'un endroit retiré, inaccessible par le réseau routier. Que voulez-vous qu'il lui arrive ? Le pire serait qu'une délégation d'autochtones s'amène en canots. Cela ferait une publicité extraordinaire : les chefs des pays les plus riches à l'écoute des chefs amérindiens !

— Est-ce qu'il va y avoir une couverture aérienne ?

— Bien sûr. Il faut bien donner un peu d'exercice aux pilotes canadiens.

L'Allemand se tourna vers le représentant du Canada.

— Je ne veux pas vous offenser, dit-il, mais si vos avions sont comme vos hélicoptères...

— Je leur fais entièrement confiance, répondit le Canadien avec un sourire un peu forcé.

— Moi également, renchérit Zorco.

Puis il ajouta, avec un large sourire :

— Ce qui n'empêchera pas les satellites de la NSA d'assurer une surveillance du territoire vingt-quatre heures sur vingt-quatre et l'aviation américaine d'être prête à intervenir à la moindre alerte. Deux précautions valent mieux qu'une, n'est-ce pas ? ajouta-t-il en se tournant vers le Canadien.

Le représentant du Japon prit alors la parole.

— Est-ce bien prudent de tenir cette réunion alors que le projet Global Warming est en cours ?

— Nous serons en période de normalisation, répondit Zorco sur le ton bienveillant qu'on utilise pour expliquer à un enfant, sans qu'il se sente blessé, une chose qu'il aurait dû découvrir par lui-même.

— D'après ce que j'ai compris, même pendant cette période de normalisation, vous avez prévu qu'il y aurait certaines « activités ».

— C'est vrai. Mais le sommet se tiendra dans un lieu inaccessible. Et puis, ça pourra être utilisé par les chefs d'État présents pour démontrer leur courage et leur détermination: en dépit des événements, ils poursuivent les entretiens prévus!... Sans compter que ce sera une occasion idéale pour eux de dénoncer le terrorisme et les dérives nationalistes qui l'engendrent.

— Présenté de cette façon...

— Personnellement, je trouve le contexte de ce sommet informel idéal. Nous l'appellerons le sommet de l'amitié.

— De l'amitié? reprit le Français sur un ton dubitatif.

— Les chefs d'État donnent l'exemple du type de rapports amicaux qu'ils veulent rendre possible entre les pays et les cultures. Ce sera une occasion pour les médias de mettre en valeur leur côté humain, de souligner des aspects touchants ou insolites de leur personnalité... Il s'agit de les rendre sympathiques pour que, par association d'idées, la mondialisation qu'ils défendent apparaisse sympathique et soit associée à un climat d'amitié entre les peuples.

WESTMOUNT, 6 H 24

— Si ce n'est pas l'empeteur-chef!

L'interpellé se contenta de hausser les sourcils et de porter la totalité de son attention sur Rondeau.

Avec le temps, il commençait à discerner des schémas répétitifs dans l'usage que son subordonné faisait de sa maladie. Ainsi, il était rare que ce dernier se permette ce genre d'écart de langage quand ils étaient seuls. C'était habituellement signe de mauvaises nouvelles.

— Je ne vous attendais pas si tôt, reprit Rondeau.

De la buée sortait de sa bouche. Même si la neige avait presque disparu au cours de la dernière semaine, le fond de l'air demeurait frais.

— Des morts ? demanda Théberge.

— Trois.

— Vous savez qui ?

— La femme de Jim Lehman...

— Celui qui s'était prononcé en faveur de la partition ? demanda Théberge.

— Lui-même. Sa femme avait invité un couple d'amis à passer la fin de semaine avec elle pendant que son mari était en voyage.

— Vous avez vérifié ?

— Pour le mari ?

Théberge se contenta de marmonner un assentiment.

— Il était au Manoir Richelieu, reprit Rondeau. Un séminaire de formation sur la mondialisation et les stratégies internationales des entreprises. Quelque chose du genre... Un ami a appris la nouvelle dans Internet et l'a appelé. C'est lui qui nous a contactés.

— Vous avez entendu le message du GANG à la radio ?

— Il y a quelqu'un qui s'en occupe.

— Des indices ?

— Une voisine qui faisait de l'insomnie. Pendant qu'elle se préparait une tisane, elle a entendu une première explosion. Elle s'est précipitée à la fenêtre de la cuisine. Elle a vu les flammes qui sortaient par les fenêtres et un véhicule noir qui s'éloignait, tous phares éteints.

— Une fourgonnette ?

— Elle ne peut pas le dire avec certitude, mais ça pourrait être une fourgonnette.

Les deux hommes restèrent silencieux pendant un moment.

— On dirait que ça recommence, fit Théberge.

— C'est ce que je me suis dit.

Théberge jeta un regard en direction des pompiers, qui avaient commencé à récupérer leur matériel.

— Qu'est-ce qu'ils en disent ? demanda-t-il.

— L'explosion de la fournaise a compliqué les choses. Ils ont trouvé des traces de plusieurs explosions... Ça

confirme ce que dit la voisine : elle en a entendu plusieurs rapprochées, puis une dernière un peu plus tard.

Théberge frissonna. Il jeta un dernier regard vers la maison en ruines.

— Allez, on va voir ce qui se passe à Unité-Québec.

— L'eczémateux est là-bas. C'est aussi une histoire de bombes.

— Je sais. Je l'ai eu au téléphone tout à l'heure.

— Deux attentats la même nuit.

— Trois, corrigea Théberge.

— Trois ?

— Un véhicule entièrement carbonisé. Trois personnes à l'intérieur... Une bombe incendiaire.

— Une nouvelle vague d'attentats ?

— Il y a quelqu'un qui fait son possible pour nous en convaincre.

LONDRES, 12 H 56

John Messenger était à peine assis devant Leonidas Fogg qu'un verre de porto se matérialisait devant lui.

— C'est ce qu'il y a de bien, dit-il, quand on a ses habitudes quelque part.

— Lorsqu'on a ses habitudes quelque part, répondit Fogg, on devient prévisible.

Messenger le regarda fixement.

— Vous avez raison, finit-il par dire. Être prévisible peut s'avérer dangereux.

Leonidas Fogg évita d'enfoncer le clou.

— Je parlais évidemment de l'univers où je dois opérer, dit-il. Dans le vôtre...

— Croyez-moi, les règles sont les mêmes. Et les prédateurs, probablement plus dangereux encore.

Pour la première fois depuis qu'il rencontrait le représentant des « commanditaires », Fogg crut discerner chez lui les traces d'un certain malaise.

— Est-ce qu'il y aurait un problème ? demanda-t-il.

— Non... Pas un problème.

Il trempa ses lèvres dans le porto et s'absorba quelques secondes dans l'appréciation du Fladgate 30 ans.

Fogg lui voyait faire le geste à chacune de leur rencontre. Il l'utilisait souvent pour se donner un temps de réflexion avant de répondre à une question qu'il trouvait délicate.

— Ces messieurs ont discuté à quelques reprises du « projet » Consortium, au cours des dernières semaines. De ses orientations...

Projet...

Il y avait des années que Messenger n'avait pas utilisé le terme. Sans doute voulait-il lui signifier que le Consortium, malgré son niveau avancé de développement, n'était toujours pas considéré par « ces messieurs » comme une entreprise de plein droit, bénéficiant d'une véritable permanence.

— Quelque chose les inquiéterait ? se contenta-t-il de demander.

— Inquiéter serait un mot excessif.

Il fit une pause que Fogg laissa se poursuivre.

— Il y a d'abord cette histoire de l'Institut, qui est réglée, bien sûr, mais... Enfin, certains trouvent qu'elle aurait pu l'être de façon... comment dire... plus concluante.

— Moi aussi, j'aurais préféré retrouver tous les corps.

— J'imagine...

Messenger se réfugia de nouveau derrière son verre de porto. Cette fois, il se contenta de le porter sous son nez et de le humer.

— Êtes-vous satisfait de la performance de Toy Factory ? demanda-t-il soudainement tout en continuant à humer son verre.

— Oui, répondit sans hésitation Fogg.

— Ces derniers temps, il y a eu un certain nombre de ratés.

— Rien qui puisse compromettre la rentabilité de la filiale. Les marges bénéficiaires demeurent supérieures aux attentes.

— Et Meat Shop ?

— Madame Hunter a fait un extraordinaire travail de reconstruction.

— C'est vrai... Mais elle a perdu plusieurs réseaux complets. C'est à croire que quelqu'un l'a prise pour cible...

Fogg laissa porter. Lui aussi était au courant des rumeurs. Et, contrairement à Messenger, il était probablement capable de mettre un nom sur cet ennemi qui s'acharnait sur les opérations de Meat Shop : Paul Hurt.

Jusqu'à ce jour, il n'avait rien dit, préférant laisser courir, car cela affaiblissait le clan des filles sans mettre en péril le Consortium. Si jamais Hurt changeait de cible, il serait toujours temps de partir en chasse contre lui.

— J'imagine mal que ces accidents de parcours, qui sont limités à deux filiales, soient de nature à troubler le sommeil de ces messieurs.

Messenger trempa de nouveau ses lèvres dans son verre. Avec plus d'insistance, cette fois, crut remarquer Fogg.

— Vous avez raison, finit par dire Messenger. Comme je vous mentionnais tout à l'heure, il serait excessif de parler d'inquiétude... Certaines remarques ont cependant été échangées sur l'existence de dissensions à l'intérieur du comité de direction... Bien entendu, personne n'a mis en doute vos capacités de leadership. Mais de telles rumeurs ne sont pas de nature à nourrir le confort et la confiance de ces messieurs.

Fogg résista à l'envie de répondre. Il sentait qu'une interruption aurait pu faire dévier la conversation et empêcher Messenger de lui dire tout ce qu'il était prêt à lui révéler.

— Et puis, reprit ce dernier, il y a le retard dans le projet d'unification de votre marché. Quand prévoyez-vous tenir une rencontre avec les représentants des principaux groupes ?

— À l'été. Les modalités de la rencontre sont déjà arrêtées.

— D'ici là, vous aurez terminé ce projet que vous avez entrepris pour les Canadiens et les Américains. Je me trompe ?

— C'est maintenant une question de quelques mois... tout au plus...

Messenger prit son verre, le regarda et, après y avoir trempé les lèvres, il en but une pleine gorgée.

Fogg dut faire un effort pour ne pas laisser paraître sa surprise. Le quart du verre avait disparu.

— Un excellent porto, dit Messenger en redéposant son verre.

Puis il fixa son regard sur Fogg.

— Le Consortium bénéficie toujours du soutien total de ces messieurs. Mais, comme je vous le dis, il y a eu des questions. J'ai cru utile de vous en faire part.

— Je vous en remercie.

— Ce n'est peut-être rien, mais j'ai préféré vous en parler. Cela pourra vous permettre d'infléchir ou d'accélérer certaines de vos décisions... Comme vous me l'avez déjà dit, il est toujours plus facile de tuer les sources d'inquiétude dans l'œuf...

— ... que d'attendre de se retrouver avec un problème majeur sur les bras, compléta Fogg. Je sais.

CKAC, 8 H 11

... VIENT DE RECEVOIR UN MESSAGE DU GROUPEMENT POUR L'AFFIRMATION NATIONALE GLOBALE.

LE GANG REVENDIQUE LA RESPONSABILITÉ DES ATTENTATS SURVENUS CETTE NUIT CONTRE LES LOCAUX D'UNITÉ-QUÉBEC ET CONTRE LA RÉSIDENCE DE JIM LEHMAN. ON SE RAPPELLERA QUE MONSIEUR LEHMAN, UN HOMME D'AFFAIRES CONNU, EST LIÉ DE FAÇON ÉTROITE À L'APLD ET QU'IL EST UN AMI PERSONNEL DU PREMIER MINISTRE SINCLAIR...

LONDRES, 13 H 18

Lorsque Messenger fut parti, Fogg se commanda à son tour un verre de porto.

Que Messenger ait parlé du « projet » Consortium, expression qu'il n'avait pas employée depuis plusieurs années, était un signal important. D'une part, on pouvait

toujours décider de suspendre un projet, quel que soit le degré d'avancement des travaux.

D'autre part, le fait de parler du projet Consortium impliquait que d'autres projets étaient en cours. C'était au profit de ces projets que celui du Consortium pouvait être désactivé.

Dans les faits, on ne l'abolirait pas, songea Fogg, mais il n'était pas impensable qu'on le rationalise.

Le Consortium serait ramené à une sorte de secteur témoin que « ces messieurs » entretiendraient, au confluent de l'économie au noir et de l'économie criminelle, comme le prévoyait une des hypothèses initiales. Ce serait suffisant pour suivre de près l'évolution des marchés clandestins et permettre, au besoin, d'établir des contacts avec les principaux groupes criminels.

Mais rien n'était encore joué. Messenger lui avait subtilement indiqué des lignes d'intervention. La première était simple : il fallait au plus tôt mettre de l'ordre dans les filiales à problèmes. À la limite, il était possible de justifier l'existence de difficultés dans une des filiales. Mais pas dans deux. Un nettoyage s'imposait. Par où commencer ? Toy Factory ? Meat Shop ?

Dans cette dernière filiale, le problème majeur était, selon toute probabilité, lié à Paul Hurt. Toy Factory, pour sa part, était aux prises avec des actes de sabotage dont la responsabilité première incombait vraisemblablement au clan des filles.

Si Fogg s'attaquait à Meat Shop, il entraînait en guerre plus ou moins ouverte avec elles, ce qu'il n'était pas sûr d'avoir les moyens de faire. Et s'il prenait des mesures à l'encontre de Toy Factory, cela renforcerait le clan des filles, ce qu'il ne pouvait non plus se permettre.

Il devait trouver une façon de sortir de ce dilemme – ce qui l'amenait à l'autre ligne d'intervention. Il était urgent de régler le problème que constituait la guerre des clans à l'intérieur du Consortium, lui avait dit Messenger à demi-mot. Cette rivalité, d'abord utilisée comme stratagème pour assurer le pouvoir de la haute

direction, avait dégénéré en une guerre réelle que Fogg faisait mine de ne pas prendre au sérieux pour éviter un affrontement prématuré avec Xaviera Heldreth.

S'il neutralisait rapidement ces deux sources d'incertitude, cela serait suffisant pour rassurer « ces messieurs ». La poursuite de l'expansion du Consortium serait assurée.

Une chose continuait toutefois de tracasser Fogg : la nervosité qu'il avait perçue chez Messenger. Plus il y pensait, plus il y voyait l'indication qu'une véritable lutte de pouvoir se déroulait parmi « ces messieurs ».

Si une révolution de palais se préparait, rien ne pourrait garantir l'appui que les vainqueurs accorderaient au projet Consortium. Ou, du moins, à sa haute direction. Les auteurs de coups d'État, peu importe les milieux où ils opèrent, sont connus pour mettre rapidement des personnes à eux dans tous les postes stratégiques.

Subitement, Fogg se retrouvait avec beaucoup plus de problèmes à régler qu'il n'en avait en arrivant au club. Mais, comme Messenger le lui avait rappelé, les problèmes, il était préférable de s'y attaquer avant qu'ils aient eu le temps de se développer.

Il goûta alors au porto et trouva, comme à l'habitude, que la différence était mince entre le vingt ans et le trente ans. Le goût était un peu plus subtil, le sucre un peu moins insistant, peut-être. Et l'alcool un peu moins agressif... Une question de nuances.

Puis un sourire apparut sur ses lèvres. Il avait eu raison de laisser son esprit être accaparé par la dégustation : penser à autre chose était encore la meilleure façon de faire naître une idée sur un sujet préoccupant.

Il savait maintenant ce qu'il allait faire. Cela lui permettrait de résoudre tous les problèmes à la fois en plus de lui donner une position de repli, si jamais ses relations avec « ces messieurs » devenaient trop tendues.

Dans un premier temps, il enverrait un nouveau message à la directrice de l'Institut, accompagné cette fois

de l'intégralité du document. Pour qu'elle puisse faire le lien avec ceux qu'il lui avait envoyés plus tôt.

Fogg était presque certain que F avait survécu. Il en voulait pour preuve le comportement de tous ceux qui avaient échappé à la série d'attentats déclenchés par Xaviera Heldreth : aucun n'avait refait surface. À l'exception de cet étrange Paul Hurt, bien sûr... Normalement, quelques-uns au moins auraient dû être recrutés par une autre agence.

Et puis, il y avait Poitras. Laissé à lui-même, le financier aurait eu peu de chances de survivre. La vie clandestine exigeait des compétences que l'argent ne suffisait pas à acheter. Du moins, pas sans laisser de traces. Son manque de formation l'aurait condamné.

Dans cette absence persistante et en quelque sorte « concertée » des rescapés de l'Institut, Fogg voyait une indication de la survie de l'organisation. Cela ne prouvait pas nécessairement que F elle-même avait survécu, mais les chances en étaient nettement meilleures que ce qu'il voulait bien admettre dans ses discussions avec Xaviera Heldreth.

Après avoir envoyé son message à F, il se dépêcherait de rencontrer Zorco et Daggerman pour les mettre au fait de son nouveau plan.

Il ne leur cacherait rien. Tout au plus se contenterait-il de ne pas leur parler de ses intentions pour l'éventualité, encore improbable, où le Consortium tomberait en disgrâce auprès de ses commanditaires.

DRUMMONDVILLE, 8H35

Pascale se faisait couler un espresso tout en prêtant une oreille distraite à la télé. Madame Turenne, comme se faisait appeler son hôtesse, était partie au casse-croûte depuis deux heures déjà. C'était elle qui faisait l'ouverture.

Pascale appréciait les heures de solitude où elle avait l'appartement pour elle. Ces heures étaient nombreuses. Madame Turenne allait régulièrement s'occuper d'un

vieil oncle. Parfois, elle s'absentait pendant des jours, ce qui, à l'étonnement de Pascale, ne semblait jamais poser de problèmes à son employeur.

Sans vraiment s'habituer à sa nouvelle vie – le travail et les amis lui manquaient –, Pascale avait appris à occuper ses journées: elle effectuait des recherches dans Internet pour de futurs reportages, elle lisait et, surtout, elle suivait une multitude d'émissions d'informations à la télé. Souvent, elle regardait deux ou trois chaînes à la fois parmi la centaine disponible sur les multiples appareils que madame Turenne avait installés dans l'appartement.

Pourtant, malgré toutes ses recherches, malgré la télé, elle commençait à s'impatienter. La stratégie de l'inspecteur Théberge mettait du temps à porter fruit. Bien sûr, il avait réussi à la soustraire au montage de fausses preuves qu'on avait accumulées contre elle, mais l'enquête piétinait et il n'y avait toujours aucun coupable en vue. Même le mégaprocès des membres du GANG avait été reporté à la fin de l'automne.

Elle n'allait quand même pas rester enfermée dans cet appartement pendant des années !

... LA FEMME DE JIM LEHMAN ET DEUX AMIS DU COUPLE AURAIENT PÉRI. L'AUTRE ATTENTAT, CONTRE LES LOCAUX D'UNITÉ-QUÉBEC, SERAIT SURVENU À PEU PRÈS AU MÊME MOMENT. RDI A APPRIS DE SOURCES POLICIÈRES QU'UNE CAMÉRA, INSTALLÉE DANS L'ÉDIFICE VOISIN APRÈS LE PREMIER ATTENTAT CONTRE LES LOCAUX DU GROUPE POLITIQUE, AURAIT PERMIS DE FILMER LES AUTEURS DE...

Une fois son café prêt, Pascale le transporta sur la table de la cuisine, prit la télécommande et monta le son de la télévision.

... RAPIDEMENT REVENDIQUÉ. IL S'AGIRAIT D'UNE NOUVELLE CELLULE DU GANG, LA CELLULE DEVEREAUX. VOICI L'ENREGISTREMENT INTÉGRAL DU MESSAGE QUI A ÉTÉ TRANSMIS PAR TÉLÉPHONE À CKAC, TÔT CE MATIN.

Pascale, qui se préparait à feuilleter *La Presse*, resta figée. Non seulement le GANG avait repris l'action,

mais les auteurs des attentats avaient choisi de donner son nom à un de leurs groupes.

Sans savoir pourquoi, elle songea à Boily, qui n'arrêtait pas de répéter que le nationalisme était une source incontrôlable de fanatisme et de violence.

Elle concentra son attention sur l'écran.

... LE POUVOIR ANGLAIS ET SES LAQUAIS FRANCOPHONES ONT RÉPONDU PAR L'AGRESSION. ILS ONT VOULU ÉCRASER NOTRE JUSTE DÉSIR DE LIBERTÉ ET D'AUTONOMIE. ILS CROYAIENT MÊME AVOIR DÉCAPITÉ NOTRE MOUVEMENT. MAIS NOUS NE NOUS LAISSERONS PAS INTIMIDER.

CEUX QUI ONT ASSUJETTI NOTRE PEUPLE VONT EN PAYER LE PRIX. LA LONGUE DOMINATION À LAQUELLE ILS ONT SOUMIS NOS ANCÊTRES, ET QU'ILS TENTENT AUJOURD'HUI DE MAINTENIR, ACHÈVE.

LA CELLULE DEVEREAUX EN APPELLE À TOUS LES VRAIS QUÉBÉCOIS POUR QU'ILS SE SOULÈVENT CONTRE L'OCCUPANT. SEULE UNE ACTION RADICALE PEUT CORRIGER UNE SITUATION RADICALEMENT INJUSTE.

AU STADE ACTUEL DE LA LUTTE, IL SUFFIT QUE DES CELLULES LOCALES S'ORGANISENT DE FAÇON AUTONOME ET QU'ELLES POSENT LES ACTIONS QU'ELLES JUGENT UTILES POUR FAIRE AVANCER LA CAUSE. UNE NOUVELLE COORDINATION VIENDRA LORSQUE L'OCCUPANT, CONVAINCU DE LA FUTILITÉ DE SA RÉPRESSION, DÉCIDERA DE NÉGOCIER.

SI CERTAINS D'ENTRE NOUS TOMBENT AU COMBAT, CE SERA POUR ÉVITER À NOS DESCENDANTS LE TOMBEAU CULTUREL QUE L'OCCUPANT PRÉPARE À NOTRE NATION. PATRIOTES DU QUÉBEC, IL EST TEMPS DE RECONSTRUIRE NOS SOLIDARITÉS.

VIVE LE QUÉBEC ! VIVENT LES PATRIOTES ! VIVE LE GANG !

Pascale était sidérée. De voir son nom ainsi associé au terrorisme... Heureusement qu'elle ne travaillait plus à TéléNat et que personne ne savait où elle se trouvait.

Un instant, elle songea à aller acheter tous les journaux. Puis elle eut peur que quelqu'un la reconnaisse. Elle avait hâte que madame Turenne revienne du travail et que Blunt reprenne contact avec elle.

Le visage du lecteur de nouvelles reprit possession de l'écran.

... LES FORCES POLIÉRIÈRES ONT ÉTÉ MISES EN ALERTE SUR TOUT LE TERRITOIRE DE LA VILLE DE MONTRÉAL. LE MINISTRE DE LA SÉCURITÉ PUBLIQUE TIENDRA UN POINT DE PRESSE CET APRÈS-MIDI ET...

Pascale se leva et se dirigea vers le téléphone. Après une hésitation, elle composa un numéro dont le code régional était le 514.

Vous avez bien rejoint le numéro que vous avez composé. Si vous laissez le vôtre, je vous rappellerai aussitôt que me le permettront les caprices de mon horaire.

— C'est moi, se contenta de répondre Pascale. J'aimerais que tu me rappelles.

Graff était la seule personne à savoir à quel numéro de téléphone la joindre. Malgré les réticences de Blunt et de madame Turenne, elle le lui avait donné dès la deuxième semaine de son installation à l'appartement.

Elle avait hâte de lui parler, de savoir ce qui se disait au sujet de cet attentat dans le milieu des médias.

... SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE.

BEIJING A DÉNONCÉ LES MANŒUVRES QUE TAÏWAN ENTEND EFFECTUER EN MER DE CHINE. « SI CES DERNIÈRES ONT LIEU, TOUTES LES FORCES DU PAYS SERONT MISES EN ALERTE, A PRÉVENU LE PORTE-PAROLE DU GOUVERNEMENT CHINOIS. NOUS NE TOLÉRERONS PAS UNE TELLE PROVOCATION SANS... »

Le marché a permis de formuler un ensemble de règles, indépendantes des individus, qui structurent les relations d'échange apparues antérieurement sous forme de troc, de vol ou de don.

Cette technique [...] n'a pas immédiatement été saisie comme indépendante du milieu économique où elle est née, ce qui a ralenti son extension aux différents domaines de l'échange. C'est ainsi que le marché des idées a pris du temps à se développer. Quant au marché politique que constitue toute société, et qui est essentiellement un marché des libertés, sa véritable nature est encore largement méconnue.

Joan Messenger, *Le Fascisme à visage humain*, 5-Produire de la satisfaction.

LUNDI (SUITE)

BAIE-D'URFÉ, 8H52

Maître Calabi-Yau était assis dans un fauteuil en compagnie d'Emma White.

— Vous maintenez la cérémonie ? demanda-t-il.

— Bien sûr. Nos informateurs doivent être récompensés pour leur travail.

— Qu'est-ce qu'ils ont apporté ?

— Le moyen d'accéder aux deux réseaux d'égout.

— Il y a deux réseaux ?

— Domestique et pluvial. Ce sont des systèmes séparés.

— À leur place, j'aurais demandé autre chose.

— Une rencontre personnelle avec Maître Calabi-Yau, ce n'est pas rien.



JEAN-JACQUES PELLETIER...

... a enseigné la philosophie pendant plusieurs années au cégep Lévis-Lauzon. Il siège toujours sur de nombreux comités de retraite et de placement.

Écrivain aux horizons multiples, le thriller est pour lui un moyen d'intégrer de façon créative l'étonnante diversité de ses centres d'intérêt : mondialisation des mafias et de l'économie, histoire de l'art, gestion financière, zen, guerres informatiques, techniques de manipulation des individus, chamanisme, évolution des médias, progrès scientifiques, troubles de la personnalité, stratégies géopolitiques...

Depuis *L'Homme trafiqué* jusqu'à *La Faim de la Terre*, dernier volet des « Gestionnaires de l'apocalypse », c'est un véritable univers qui se met en place. Dans l'ensemble de ses romans, sous le couvert d'intrigues complexes et troublantes, on retrouve un même regard ironique, une même interrogation sur les enjeux fondamentaux qui agitent notre société.

EXTRAIT DU CATALOGUE



Collection « Romans » / Collection « Nouvelles »

- (N) *La Rose du désert*
001 *Blunt – Les Treize Derniers Jours*
002 *Aboli* (Les Chroniques infernales)
003 *Les Rêves de la Mer* (Tyraaël -1)
004 *Le Jeu de la Perfection* (Tyraaël -2)
005 *Mon frère l'Ombre* (Tyraaël -3)
006 *La Peau blanche*
007 *Ouverture* (Les Chroniques infernales)
008 *Lames soeurs*
009 *SS-GB*
010 *L'Autre Rivage* (Tyraaël -4)
011 *Nelle de Vilvèq* (Le Sable et l'Acier -1)
012 *La Mer allée avec le soleil* (Tyraaël -5)
013 *Le Rêveur dans la Citadelle*
014 *Secrets* (Les Chroniques infernales)
015 *Sur le seuil*
016 *Samiva de Frée* (Le Sable et l'Acier -2)
017 *Le Silence de la Cité*
018 *Tigane -1*
019 *Tigane -2*
020 *Issabel de Qohosaten* (Le Sable et l'Acier -3)
021 *La Chair disparue* (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1)
022 *L'Archipel noir*
023 *Or* (Les Chroniques infernales)
024 *Les Lions d'Al-Rassan*
025 *La Taupe et le Dragon*
026 *Chronoreg*
027 *Chroniques du Pays des Mères*
028 *L'Aile du papillon*
029 *Le Livre des Chevaliers*
030 *Ad nauseam*
031 *L'Homme trafiqué* (Les Débuts de F)
032 *Sorbier* (Les Chroniques infernales)
033 *L'Ange écarlate* (Les Cités intérieures -1)
034 *Nébulosité croissante en fin de journée*
035 *La Voix sur la montagne*
036 *Le Chromosome Y*
037 (N) *La Maison au bord de la mer*
038 *Firestorm*
- Yves Meynard
Jean-Jacques Pelletier
Esther Rochon
Élisabeth Vonarburg
Élisabeth Vonarburg
Élisabeth Vonarburg
Joël Champetier
Esther Rochon
Robert Malacci
Len Deighton
Élisabeth Vonarburg
Francine Pelletier
Élisabeth Vonarburg
Esther Rochon
Esther Rochon
Patrick Sénécal
Francine Pelletier
Élisabeth Vonarburg
Guy Gavriel Kay
Guy Gavriel Kay
Francine Pelletier
Jean-Jacques Pelletier
Esther Rochon
Esther Rochon
Guy Gavriel Kay
Joël Champetier
Daniel Sernine
Élisabeth Vonarburg
Joël Champetier
Yves Meynard
Robert Malacci
Jean-Jacques Pelletier
Esther Rochon
Natasha Beaulieu
Jacques Côté
Maxime Houde
Leona Gom
Élisabeth Vonarburg
Luc Durocher

039	<i>Aliss</i>	Patrick Sénécal
040	<i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
041	<i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
042	<i>Gueule d'ange</i>	Jacques Bissonnette
043	<i>La Mémoire du lac</i>	Joël Champetier
044	<i>Une chanson pour Arbonne</i>	Guy Gavriel Kay
045	<i>5150, rue des Ormes</i>	Patrick Sénécal
046	<i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1)	Nancy Kilpatrick
047	<i>La Trajectoire du pion</i>	Michel Jobin
048	<i>La Femme trop tard</i>	Jean-Jacques Pelletier
049	<i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2)	Nancy Kilpatrick
050	<i>Sanguine</i>	Jacques Bissonnette
051	<i>Sac de nœuds</i>	Robert Malacci
052	<i>La Mort dans l'âme</i>	Maxime Houde
053	<i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3)	Nancy Kilpatrick
054	<i>Les Sources de la magie</i>	Joël Champetier
055	<i>L'Aigle des profondeurs</i>	Esther Rochon
056	<i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1)	Guy Gavriel Kay
057	<i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2)	Guy Gavriel Kay
058	<i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4)	Nancy Kilpatrick
059	<i>Les Sept Jours du talion</i>	Patrick Sénécal
060	<i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1)	Guy Gavriel Kay
061	<i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2)	Guy Gavriel Kay
062	<i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3)	Guy Gavriel Kay
063	<i>Le Rouge idéal</i>	Jacques Côté
064	<i>La Cage de Londres</i>	Jean-Pierre Guillet
065	(N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i>	Peter Sellers (dir.)
066	<i>Le Passager</i>	Patrick Sénécal
067	<i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2)	Natasha Beaulieu
068	<i>Le Jeu de la passion</i>	Sean Stewart
069	<i>Phaos</i>	Alain Bergeron
070	(N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i>	Élisabeth Vonarburg
071	<i>Le Salaire de la honte</i>	Maxime Houde
072	<i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier

Collection « Essais »

----	<i>Les 42210 univers de la science-fiction</i>	Guy Bouchard
001	<i>Stephen King : trente ans de terreur</i>	Hugues Morin <i>et al.</i>
002	<i>Radiographie d'une série culte : The X-Files</i>	Alain Bergeron, Laurine Spohner <i>et al.</i>
003	<i>Le XIX^e siècle fantastique en Amérique française</i>	Claude Janelle <i>et al.</i>
004	<i>Le Roman policier en Amérique française</i>	Norbert Spohner

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS
DE TOUS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

www.alire.com

LE BIEN DES AUTRES -2
est le quatre-vingt-unième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en février 2011
pour le compte des éditions



« JEAN-JACQUES PELLETIER NE SE BORNE PAS À CONTINUER POUR NOTRE PLUS GRAND PLAISIR LA LITTÉRATURE D'ESPIONNAGE : IL LUI DONNE UNE AMPLEUR ET UN SOUFFLE QU'ELLE N'AVAIT GUÈRE CONNUS SOUS NOS LATITUDES. »

NUIT BLANCHE

Le Bien des autres - 2

Quelques mois après l'élection à la tête du pays de Reginald Sinclair, le chef de l'APLD, les attentats terroristes reprennent au Québec, encore plus violents. Le GANG refait surface, d'autres groupes radicaux surgissent et le jeu des représailles et contre-représailles gagne en intensité. Dans les médias, plusieurs réclament ouvertement la partition de la province alors que d'autres exigent qu'Ottawa promulgue la loi sur les mesures d'urgence et envoie l'armée.

Dans cette ambiance surchauffée, l'inspecteur-chef Théberge, aidé par les survivants de l'Institut, essaie tant bien que mal de juguler la nouvelle spirale de violence. Mais comment ramener le calme et l'ordre lorsque c'est la province tout entière qui s'embrase et qu'il devient de plus en plus évident que cette mise à feu a été programmée de longue date ?

C'est dans les rues de Montréal mais aussi de Paris, New York, Drummondville et Londres – de même qu'au château de Xaviera Heldreth, en Bavière – que se joueront les derniers actes de ce drame.

Le Bien des autres : un thriller inquiétant sur fond de contrôle des médias, de manipulation des foules et de détournement des institutions démocratiques.

TEXTE INÉDIT



16,95 \$

9 782896 153930

Extrait de la publication 10,90 € TTC